

Faux calculs

Extrait inédit d'un essai en cours sur Heidegger et la pensée juive

Lettre hébraïque ou chaldéenne	Valeur	Translittération en lettre latine	Nom	Signification
א	1	A	Aleph	Bœuf
ב	2	B	Beth	Maison
ג	3	G	Guimel	Chameau
ד	4	D	Daleth	Porte
ה	5	H	Hé	Fenêtre
ו	6	V	Vau	Clou
ז	7	Z	Zaïn	Epée
ח	8	Ch	Cheth	Barrière
ט	9	T	Teth	Serpent
י	10	Y	Yod	Main
כ ou ך	20 ou 500	K	Kaf	Paume de la main
ל	30	L	Lamed	Fouet
מ ou ם	40 ou 600	M	Mem	Eau
נ ou ן	50 ou 700	N	Noun	Poisson
ס	60	S	Samekh	Support
ע	70	O	Ayin	Œil
פ ou ף	80 ou 800	P	Pé	Bouche
צ ou ץ	90 ou 900	Tz	Tzaddé	Ameçon
ק	100	Q	Qof	Arrière de la tête
ר	200	R	Resh	Tête
ש	300	Sh	Shin	Dent
ת	400	Th	Tav	Croix

Stéphane Zagdanski

La pluralité pratique se déploie dans le judaïsme à travers l'obligation – concrètement inobservable en son exhaustivité – de respecter les 613 « commandements » (*mitsvoth*) de la Torah, lesquels se divisent traditionnellement en 248 positifs – devoirs à accomplir –, et 365 négatifs – interdictions à respecter.

Malgré les efforts de Maïmonide, dans son *Sefer Ha-Mitsvoth* – comput argumenté et référencé des prescriptions –, de systématiser la Loi en en produisant une taxinomie rationnelle, le nombre *symbolique* 613 ne provient nullement d'un décompte détaillé des injonctions du Texte. C'est ici l'occasion de reprendre le mot d'esprit de Joseph Jabez, théologien espagnol du XV^{ème} siècle, rebelle à toute tentative d'aristotéliser le judaïsme: « Voici l'enseignement de notre maître Moïse (*i.e.* Maïmonide), mais pas de Moïse notre maître (*i.e.* *Moïshé rabbénou*, appellation courante de Moïse). »

D'une part parce que la nature exacte de beaucoup d'énoncés est indécidablement ambiguë (impossible de trancher pour décider si telle ou telle *mitzvah* est positive ou négative), de l'autre parce qu'une bonne partie est obsolète, comme tout ce qui a trait au service du Temple. Mais surtout parce que l'application stricte d'un commandement, isolé de son arborescence scripturaire, donc de son rutilant potentiel d'interprétations, contrevient à la nature profondément *questionnante* du judaïsme.

À l'origine, le nombre 613 éclôt d'un jeu symbolique constitué, selon le Talmud¹, par la *guématria*² du mot « Torah », soit 611, à laquelle s'ajoutent les

¹ Traité *Makkoth*, 24a.

² Dérivé du mot *geometria*, ce mode d'interprétation n'est point une invention juive ; il existait en Grèce, en Assyrie et à Babylone, et ne correspond qu'à l'une des 32 règles de l'herméneutique juive, consistant à attribuer une valeur numérique à chaque lettre d'un mot et à les additionner pour lui faire correspondre un autre mot dont la valeur guématrique est identique. Cf. l'illustration de la page de titre.

deux premiers commandements du Décalogue, qui se distinguent de tous les autres en ce que Dieu les profère à la première personne.

Soumis à l'ondulation exégétique, au même titre que n'importe quel autre fragment du Texte, ces 613 commandements auxquels un Juif doit idéalement se soumettre ont été dégagés de tout rigorisme par le Talmud. En effet, dans le traité *Makkoth*, Rabbi Simlaï contrecarre une éventuelle tentation d'absolutisme dogmatique par une évaporation successive des 613 commandements, d'abord réduits à onze par David, puis à six par Isaïe, puis à trois par Michée, puis à deux à nouveau par Isaïe (« Isaïe revint sur ces commandements et les réduisit à deux : il est dit en effet : “Ainsi parle l'éternel : *Observez ce qui est droit, et pratiquez la charité (Is. 56, 1)* ” »), jusqu'à Amos enfin qui condensa les 613 commandements en un seul : « “Ainsi parle l'Éternel à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez!” »³

Ce beau commandement qui enrobe et subsume tous les autres est l'injonction herméneutique en soi: le verbe « chercher », *darach*, désigne précisément le travail de l'interprétation d'où est tiré le mot *midrach*.

L'arithmétique n'est ainsi qu'un prétexte à la palpitation du symbole. Vouée au Texte, la pensée juive ne plonge pas ses racines dans l'ordonnancement occidental fondé sur la valorisation de l'étant et sa soumission totalitaire à la numération, laquelle, sous l'apparence d'un étagement stable et solide, dévore insatiablement ses propres enfantements.

Ce que Heidegger nomme l'« essence dévorante du calcul »⁴ n'a aucune prise sur la prolifération textuelle dont se nourrit et s'abreuve depuis tant de siècles la pensée juive.

Pourquoi ?

³ *Amos 5, 4*

⁴ « Cette utilisation consommante de l'étant trahit le caractère dévorant du calcul. Ce n'est que parce que le nombre peut s'accroître à l'infini, et ceci indistinctement en direction du grand et du petit, que l'essence dévorante du calcul peut se dissimuler derrière les produits de celui-ci et prêter à la pensée calculante l'apparence de la productivité, alors qu'en réalité, déjà dans son intention, et non seulement dans ses résultats ultérieurs, elle ne fait valoir tout étant que sous la forme de l'additionnable et du comestible. » *Qu'est-ce que la Métaphysique ?*

Parce que le nombre, dans la pensée juive, n'est que l'ombre du nom⁵. Il vaut éventuellement comme sas accessoire entre deux mots ou deux versets ; c'est un tremplin pour l'interprétation, jamais un argument décisif⁶. Le seul fondement du calcul consiste à ouvrir à la lettre une modalité *mineure* d'exploitation herméneutique supplémentaire. Le rapport du judaïsme à l'arithmétique s'est condensé dans la guématria, laquelle ne s'est déployée qu'assez tardivement, étant d'abord requise « comme preuve complémentaire et procédé mnémotechnique », indique Scholem. Même dans ses circonvolutions cabalistiques ultérieures, peu de trouvailles essentielles en sont issues. Il faut évidemment placer à part quelques merveilleuses exceptions comme, au XIII^e s., Abraham Aboulafia, qui comparait sa « sagesse des combinaisons » à une pratique musicale aboutissant à l'extase mystique davantage qu'à une logique formelle⁷, ou encore, au XVII^es. l'extravagant grand-rabbin de Cracovie, Nathan Shapira – dont on déclara qu'il « pensait en nombres comme nous pensons en mots » –, capable de produire 252 interprétations différentes d'un verset du *Deutéronome* et un millier d'explications concernant la lettre *aleph* par quoi débute le *Lévitique*...

Mais à l'exception de ses exceptions, la pensée juive procède d'une intransigeante *désobnubilation* vis-à-vis du calcul. Aucun chiffre arabe n'apparaît dans la Torah ; les numéros de versets y sont représentés par des lettres carrées, selon le principe de l'équivalence guématrique.

« Aussi longtemps que nous calculons », exprime l'ultrafin Nietzsche, « nous

⁵ Faut-il rappeler que le livre des *Nombres* ne s'intitule ainsi que dans la Septante (ce n'est donc pas une dénomination juive) ; son appellation originelle, tirée, comme toutes les divisions de la Bible, de ses premiers mots, est *Bemidbar*, « au désert », tandis que le livre de l'*Exode*, lui, s'intitule dans sa version hébraïque *Chemoth*, soit « Noms »...

⁶ « L'idée majeure que le nombre n'est qu'un *véhicule du nom*, et non le substantiel hiéroglyphe d'une théosophie secrète, distingue précisément la vraie Cabale des coquecigrues astrologiques, salmigondis zodiacaux et diverses inepties pseudo-arithmystiques qui s'en réclament pour mieux la nier. »

« L'avenir du souvenir, essai sur le nombre et la mort », in *Fini de rire*

⁷ « Les cordes pincées par la main droite ou la main gauche ont vibré, et leur son est doux à l'oreille. Et de l'oreille, la sensation voyage jusqu'au cœur, et du cœur jusqu'à la rate (le centre de l'émotion); l'union des différentes mélodies produit toujours un nouveau plaisir. Il est impossible de produire celui-ci sinon par la combinaison de sons et la même chose est vraie de la combinaison des lettres. Que l'on touche la première corde, qui est comparable à la première lettre, et que l'on prenne ensuite la seconde, la troisième, la quatrième et la cinquième, les divers sons se combinent. Et les mystères qui s'expriment dans ces combinaisons réjouissent le cœur qui connaît son Dieu et qui est rempli d'une joie toujours nouvelle. »

ne jouissons pas. »⁸

Et dans *La Volonté de puissance* : « Rendre le monde calculable, exprimer en formules tout ce qui s’y passe, est-ce vraiment le “concevoir” ? Qu’aurait-on saisi de la musique, une fois que l’on aurait calculé tout ce qui est calculable en elle et tout ce qui peut être abrégé en formules? »

Le négationnisme moderne, dans son délire paranoïaque crispé sur le chiffage mensonger des cadavres, démontre par l’abject et l’absurde le cœur *littéraire* de la pensée juive, objet d’une haine privilégiée de la part de tous les morbides qui s’interdisent de penser et jouir. « Qui faute contre moi viole son âme, tous ceux qui me haïssent aiment la mort », énoncent judicieusement les *Proverbes*⁹.

Dieu, exprime le *Zohar*, « est inconnaissable et n’entre pas dans le calcul »¹⁰. L’incalculable divin contamine l’humain de sorte que la promesse faite à Abraham repose précisément sur l’*indénombrabilité* du peuple dédié au Texte: « Il le fit sortir dehors et dit: “ Regarde le ciel et compte les étoiles: peux-tu en supputer le nombre ? Ainsi reprit-il, sera ta descendance.” »¹¹

Ailleurs, on le sait, c’est au sable – et à sa salomonienne sagesse qui « échappe au calcul », disait déjà Pindare – qu’est associé l’incommensurable Israël¹², « ce peuple qui a sa demeure à part »¹³.

Cette impondérabilité *légendaire* (*legenda* : ce qui est « digne d’être lu ») justifie la profonde indifférence de la pensée juive au chiffage, issue de la prééminence biblique du Nom sur le Nombre. Cette prééminence est d’ailleurs inscrite à même le mot « compter », *safar*, issu de la racine *séfer* qui désigne le livre, la lettre, l’écrit (un rouleau de la Torah se dit un *séfer torah*), ainsi que le

⁸ *Fragments posthumes*, Automne 1869-Printemps 1872.

⁹ *Proverbes* 8, 36

¹⁰ «Dans le Saint des Saints réside le secret des secrets, celui qui est inconnaissable et n’entre pas dans le calcul : la Volonté à jamais insaisissable adoucit l’intérieur du plus intérieur du cœur des Palais sans se laisser connaître, toujours sans donner prise au connaître.» *Traité des Palais* 45b

¹¹ *Genèse* 15, 5

¹² « Je rendrai ta postérité comme le sable de la mer, si abondant qu’on ne saurait le compter. » *Genèse* 32, 13

¹³ *Nombres* 23, 9

récit et la narration. Comme la Chose à la Parole, le Chiffre est sommé, *en son appellation même*, de s'assujettir au Verbe.

Inversement, le secret du nihilisme consiste peut-être en une *innénarable numération*, que rien ne rebute tant qu'une Parole mémorable, dont l'être est « digne de pensée » (*denkwürdig*). L'entièreté de notre peu avenante ère numérique est issue et tissée de cette révulsion ; tout son univers s'organise en une guerre déclarée à l'impondérabilité de la parole, depuis l'espace urbain défini par ordinateur jusqu'à l'ADN humain dictant sa fatalité biologique aux législateurs. Cette invasion évaluante du calcul que Heidegger a su déceler en plein nazisme triomphant, il la nomme dans son *Nietzsche*¹⁴ une « hégémonie de la Machination », en précisant qu'elle est « quitte de tout besoin de s'interroger » :

« Le genre de calcul qui s'organise invente les “valeurs” (culturelles, sociales). La valeur est ici traduction de l'essentialité de l'être (c'est-à-dire de la propriété d'être) sur le plan de l'évaluable, du calculable et par conséquent de l'estimation numérale et dimensionnelle. La grandeur a désormais sa propre essence de grandeur – notamment le gigantesque. Cela *ne résulte pas d'abord* de l'intensification avec laquelle quelque chose de petit tendrait sans cesse à devenir de plus en plus grand, mais constitue le fond d'essence, l'impulsion et le but de l'intensification, laquelle pour sa part ne consiste point dans le quantitatif. »

Dans le judaïsme, une forme de malédiction est explicitement liée au calcul et à son ogresque avidité. Ce n'est donc pas un hasard si le dernier péché du roi David avant de mourir consiste, incité, selon la version, par Dieu ou Satan, à avoir *dénombré* son peuple¹⁵.

Pour s'extirper du calcul et réduire à néant sa puissance de fascination, la pensée juive en pousse souvent la rigueur jusqu'à l'absurde de manière à décontenancer toute volonté de numériser une sagesse qui a sa source dans le cœur

¹⁴ « L'éternel retour du même et la volonté de puissance », *Nietzsche II*

¹⁵ J'examine longuement cet épisode dans « L'avenir du souvenir, essai sur les nombres et la mort », paru dans *Fini de rire*.

davantage que dans le cervelet. Les « sages du cœur », expression tirée de l'*Exode*¹⁶, désignait d'ailleurs les cabalistes espagnols et provençaux au XII^e s.

Commentant le verset des *Psaumes* : « Dieu s'irrite en tout temps » (Ps. 7,12), le Talmud s'interroge sur la durée « exacte » de la colère divine : « Combien de temps dure sa colère ? Un instant. Et cet instant dure combien de temps ? La cinquante-huit mille huit cent quatre-vingt-huitième partie d'une heure. C'est là ce qu'on appelle un instant. Nulle créature ne peut le saisir, si ce n'est Balaam l'impie... » L'apparente exactitude chronométrique du commentaire n'est qu'un trompe-l'œil (Balaam était borgne, disent les *commentaires*) destiné à dégriser l'éventuel métaphysicien adepte d'un formalisme totalitaire. Quelques lignes plus bas, le Talmud revient sur la question de l'« instant », dont il radicalise l'incalculabilité : « Combien de temps dure Sa colère ? Un instant. Combien dure un instant ? Selon R. Abin – certains disent R. Abina – le temps qu'il faut pour prononcer le mot. »¹⁷

Ainsi, enseignent les *Avoth de Rabbi Nathan*, « le calcul des cycles célestes et la guématria sont accessoires pour la sagesse ».

Stéphane Zagdanski

¹⁶ *Exode* 28, 3.

¹⁷ *Berakhoth* 7a